

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

LONDRE le 10e SEPTEMBRE, 1917

Publiée trois fois par semaine Mardi, Jeudi, Samedi par la

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Table with 3 columns: Type of subscription (e.g., 12 issues), Frequency (e.g., weekly), and Price.

Bureau: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme maître de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1879.

ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS: M. F. Gueson, 605 Royal, Ad. Hémard, 212 Bourbon, O. E. Hill, 108 St. Charles, News Stand, Danville Canal, Waubert, 735 Common, C. B. Mason, 138 Royal, Wallace, Canal and Poyal, News Stand, Canal & St. Bennett Photo Supply, 313 St. Charles, News Stand, Canal & Rampart.

LA CONFIANCE A L'EGARD DES VIVRES

Le comte Macchi di Cellere, ambassadeur d'Italie à Washington, dans une lettre adressée à l'Administration des Vivres des Etats-Unis, déclare d'une façon non équivoque, son assurance que l'Amérique fera face à tout pas doubte que la situation des vivres.

L'économie reconnue des colonies italiennes en Amérique, dit-il, aidera beaucoup la nation dans sa lutte pour la justice et la démocratie.

"Aucune nation," dit le comte, "peut comprendre mieux que l'Italie les difficultés que doit combattre M. Hoover. L'Italie a donné une preuve à l'égard des sacrifices, en imposant des contributions à sa population, ainsi qu'à ses soldats sur les fronts. La gravité de ces sacrifices peuvent être bien comprise aux Etats-Unis."

Cette nation qui d'ordinaire consommait un

minimum de viande, se trouve actuellement sans viande deux jours par semaine, et la ration de sucre est réduite à 17 onces et demie par mois, par personne. D'autres réductions nécessaires ont été faites dans les rations de pain, macaronie et autres aliments.

"Une nation qui a adopté de telles mesures, est placée dans une situation à apprécier la valeur des plans des Etats-Unis pour la conservation des provisions en général, et est convaincue qu'il est de toute nécessité qu'elle accorde une coopération prompte et complète à M. Hoover, afin qu'il puisse mener à bonne fin, la grande tâche entreprise pour la nation et les armées.

"Nous arriverons à nourrir l'univers, avec la coopération efficace de tous ceux qui habitent l'Amérique, et je suis sûr qu'avec l'économie caractéristique des colonies italiennes en Amérique, que ce pays, dans cette grande et noble lutte pour la justice et la démocratie, n'aura aucune difficulté à mener à bonne fin son œuvre.

Le Secrétaire d'Agriculture, de Washington, annonce qu'aujourd'hui, 20 novembre, le Département Agricola, discutera les quarante-huit projets contre les expéditions de patates douces ignames et autres, aux Etats-Unis de Porto Rico, Hawaï et autres pays étrangers.

On se propose de prendre ces mesures parce qu'on a reçu des informations que des insectes nuisibles aux patates avaient fait leur apparition à Porto Rico, Hawaï, Cuba, Jamaïque, Inde, Chine, îles Philippines et autres pays. Les insectes mentionnés, paraît-il, sont très destructeurs. Le total des importations de patates douces de 1912 à 1916, a été de 40,278 boisseaux. De ces importations 62.8 pour cent, avait été exporté de Cuba.

THE LIVE STOCK SHOW IMPORTATIONS DES ETATS-UNIS

Financièrement parlant, il y a eu de la perte. — La foire a été très attrayante

MM. John T. Pender, président, et I. B. Rejnyson, général directeur de la foire, ne sont pas découragés des pertes subies par les promoteurs de la grande entreprise, et annoncent que la foire de l'année prochaine sera encore plus grande que celle de cette année.

M. Pender a annoncé que les membres de la "Fair Association" se réuniront dans deux semaines, afin de fixer des plans pour la prochaine foire. Les démarches seront commencées plus tôt cette année, et l'on s'attachera immédiatement avec les fermiers, éleveurs de bestiaux, commerçants, hommes de professions, etc. de la Louisiane et des territoires environnants.

M. Pender a dit: "Ordinairement, les promoteurs d'une entreprise qui a été complétée pour son grand succès, en ce qui a trait aux étalages et la partie instructive, mais qui ne reçoit pas le patronage du public, seraient découragés et peu disposés à recommencer, mais la foire de la "National Farm and Live Stock," a eu un si grand succès sous le point de vue de la location, que nous nous proposons de donner l'année prochaine encore, une foire sur une plus grande échelle.

Presque tout le papier pour imprimer les journaux que le Pérou, la Bolivie et l'Equateur importent maintenant vient des Etats-Unis.

Le Ministère de l'Agriculture prévoit à une sorte de recensement de la production, afin de s'assurer de la quantité disponible et de ce qui réellement les besoins du pays. Cette enquête comprendra les provisions qui se trouvent dans les fermes, dans les fabriques et manufactures, dans les magasins et les dépôts commerciaux, chez les détaillants et chez les particuliers.

LA RECOLTE D'OLIVES ET DE RAISINS EN FRANCE ET EN ITALIE

Nîmes. — La récolte des olives qui, cette année, s'annonce des plus belles, en Provence et en Languedoc, est aussi très abondante dans les oliveraies d'Italie, notamment dans la région de Salvo.

D'autre part, la récolte de raisins produira cette année, en Italie plus de 68,300 quintaux, alors qu'elle n'avait atteint que 59,216 quintaux en 1916. Le fruit est beaucoup plus gros et plus juteux que celui des années précédentes.

Il y a à un gros centre d'importation qui pourrait permettre de faire diminuer les prix de plus en plus élevés des marchés aux vins français. Déjà, une grande quantité de vins italiens est arrivée à Nîmes et dans la région. Il est permis d'espérer que ces importations permettront aux producteurs français de vendre leurs vins à des prix raisonnables.

UN MANGEUR

Un bucheron de Bellinham, Washington, le nommé John Frye, a mangé 30 bananes l'autre jour et après les avoir ainsi englouties il s'en alla au restaurant finir son repas en mangeant une double portion de bœuf, de bifsteak et tous les petits plats accessoires. Il dit que ce n'est rien pour lui de manger une douzaine de tartes à son repas. Il ne faudrait pas que tous les soldats fussent comme ce bucheron, car il serait absolument impossible de continuer la guerre.

LOEW'S CRESCENT BEN HUR. Prix 50c à \$2.00. Matinées, Mercredi et Samedi.

LOEW'S CRESCENT. 4 Jours Seulement — Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi. Chaque Jour Programme Courant de 1 à 11 P. M. Français. "FRANCE IN ARMS"

Le Temps. Bulletin Meteorologique Officiel. Le samedi 17 novembre, 1917. M. James White, fils de l'ancien gouverneur E. D. White, et de Catherine Sidney Lee Ringgold, est mort à Washington, D. C.

L. A. MUELISEN & SON. PHONES JACKSON 198-1677. 1829-1835 Dryades St. SERVICE JOUR ET NUIT. Dame Pour Embaumements.

FIGALLO'S 32 YEARS LIFE. Best Italian Restaurant in City. 722 IBERVILLE ST. Anthony Guiffria, Prop.

Aidez La Nature à Agir. Ne voyez-vous pas de la face grêlée sur votre visage? Ne voyez-vous pas de la face ridée sur votre visage? Ne voyez-vous pas de la face jaunâtre sur votre visage?

HEROS THOMASINIS. M. Will B. Thomas, de Las Chaves, La., de l'armée régulière des Etats-Unis, s'est distingué dans les tranchées en France, et a été cité à l'ordre du jour pour sa bravoure.

LA PARISIENNE. Pâtisseries Françaises et Espagnoles. CREMES A LA GLACE. 151 rue Bourbon. Nouvelle Orléans.

PALES COULEURS. ANEMIE FAIBLESSE, CHLOROSE, MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS. FER BRAVIS. ANEMIE.

Allez Au JEFFERSON FAIR A SHREWSBURY Du 21 au 25 Novembre. GRAND ETALAGE AGRICULTURAL ET DE BESTIAUX. QUATRE GRANDES COURSES JOURNELLEMENT.

201-211 rue Nord Rempart. Couvres, Marchands d'Ardoises et Réparateurs. LE SEUL ET UNIQUE BRANDY. ALBERT BRANDIN. PAS DE SUCCESSIONAL. ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.

LES TISSUS ORIGINAUX ECONOMIQUES. Offrez une robe luxueuse à votre femme à un prix de poche. "St. Michael" et "Golden Glen" pour jupes, corsages et manteaux pour toutes les saisons.

Petites pilules de Carter pour le foie. Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux. Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

RECUEILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georges de LABRYERE

Elle lui, Javotte, demanda-t-elle, vois-tu quelque chose? Non, monsieur, absolument rien, répondit la jeune fille, qui examinait avec envie cette dentition qui lui fait la joie de plus d'une duchesse.

Et à la petite bonne qui se penchait, son bougeoir à la main: Mais Cadoudal s'impressionnait. Eh bien! bougonna-t-elle, est-ce pour aujourd'hui? Monsieur, je vous assure... Je vous dis que le mal est ici. — En êtes-vous sûr? — Si j'en suis sûr!... Alors, hâtez-vous!

— Cependant, murmura-t-elle, Ah! ça, grande Georges ou se redressant, vous n'avez-vous de moi? N'est-ce pas perché, maintenant, de se faire arracher une dent qui vous gêne?

Le chirurgien et sa servante, entrant un instant. Cadoudal avait lu cela de sa voix terrible des grands jours. Et dans son mouvement d'impatience, sa respiration était devenue et M. Guillot, effrayé, avait aperçu la crosse de deux pistolets et le manche d'un marteau fiché profondément dans le mur, qui assuraient la ceinture du singulier dent.

Il n'y avait plus à hésiter. Il fallait obtempérer aux volontés d'un homme si bien armé. Le dentiste saisit ses instruments et, tout tremblant d'inquiétude, procéda à l'opération.

Quand ce fut fini, Cadoudal prit des mains du docteur la verge d'eau qu'il lui tendait et se ringa la bouche dans un vase de métal tenu par la jeune et jolie servante. Sa physiologie était transformée. De menaçante et impérieuse qu'elle était tout à l'heure, elle était devenue douce et reconnaissante.

Je vous suis, infiniment obligé, monsieur, dit-il au bonhomme d'un ton caressant; vous ne pouvez vous imaginer de l'importance du service que vous venez de me rendre. Je n'ai plus le bouillonnement. M. Guillot s'inclina et jeta un regard sur la servante.

— C'est un fait, si ce n'est pas le contraire. Mais son bon sens n'est pas si nullement pressé de se retirer. Il prit place sur un siège, invita le dentiste à en faire autant et s'occupa d'une louche contenant d'eau tiède. Les deux hommes se regardèrent un instant, puis Cadoudal se pencha vers le dentiste et dit: — Par quel miracle ces-là trouvent-ils la dent que vous venez de leur arracher? — C'est un fait, si ce n'est pas le contraire.

— C'est un fait, si ce n'est pas le contraire. Mais son bon sens n'est pas si nullement pressé de se retirer. Il prit place sur un siège, invita le dentiste à en faire autant et s'occupa d'une louche contenant d'eau tiède. Les deux hommes se regardèrent un instant, puis Cadoudal se pencha vers le dentiste et dit: — Par quel miracle ces-là trouvent-ils la dent que vous venez de leur arracher? — C'est un fait, si ce n'est pas le contraire.

— C'est un fait, si ce n'est pas le contraire. Mais son bon sens n'est pas si nullement pressé de se retirer. Il prit place sur un siège, invita le dentiste à en faire autant et s'occupa d'une louche contenant d'eau tiède. Les deux hommes se regardèrent un instant, puis Cadoudal se pencha vers le dentiste et dit: — Par quel miracle ces-là trouvent-ils la dent que vous venez de leur arracher? — C'est un fait, si ce n'est pas le contraire.

Une heure s'écoula ainsi. Le client indiscret ne tarissait pas et ne paraissait nullement songer à la retraite. Par instants, il se levait, faisait quelques pas dans la pièce, s'approchait de la fenêtre, et jetait un rapide coup d'oeil dans la rue.

Puis, il se rasseya et reprenait sa conversation. Cela eût pu durer jusqu'au jour, si, tout à coup, à l'un de ses voyages vers la croisée, le visiteur n'eût senti poindre un cri et visiblement frémissant.

Il ouvrit brusquement la fenêtre sans souci de l'air froid qui venait frapper son hôte à peine vêtu et le dit d'un ton violent: Cadoudal se pencha au dehors et jeta un regard sur la rue. A ce cri, un autre répondit, mais d'un ton différent. Le chef vendeur ferma la croisée, se posa à nouveau un double tour sur la chaudière et se frotta les mains, mais qu'il se frotta les mains, mais qu'il se frotta les mains.

— En effet, l'autre n'est pas sonné de combatte de ma personne contre les gens de Bonaparte. J'ai demandé la direction que vous aviez prise. On ne l'a indiquée. C'est-à-dire qu'on vous a vu tourner à gauche, en sortant. — Et tu as pu retrouver ma trace? — Mon instinct, le hasard, m'ont aidé. Ai-je suivi exactement le chemin pris par vous? Cela, je l'ignore; mais au bout de cinq minutes de course, j'étais, au coin de la rue où vous m'avez trouvé, un groupe d'hommes arrêtés.

— Les agents? — C'étaient eux, en effet. J'en suis sûr, car je me souviens de la certitude, en même temps que je connus votre retraite probable. — Comment cela? — A la vue du groupe, et avant d'avoir été signalé, j'avais eu le temps de me jeter dans une ombrière de porte. De là, dans le silence de la nuit, j'entendis les propos de ces hommes.

— C'est lui, disait l'un d'eux, je suis sûr que c'est lui qui l'a reconnu à sa tournure, à sa grosse tête. — Non, répondait un autre, ce ne peut être Cadoudal, que serait-il venu faire dans ce cabaret? — Puisque Buffet a affirmé qu'il était lui, intervint un troisième. — Il ne peut y avoir de doute, conclurent les deux qui, jusque-là, n'avaient rien dit.

— Celui qui doutait garda le silence devant l'unanimité de ses camarades. — Et maintenant, que faire? demanda le premier qui avait parlé. Le voilà réfugié dans une des maisons de la rue Madame... — Et nous ne savons même pas laquelle.

— Hé! le saurions nous, que nous serions impuissants. Nous ne pouvons à pareille heure, faire des perquisitions, des visites domiciliaires. — D'autant plus qu'il nous faut un mandat spécial. — Ils discutèrent longtemps encore, puis prirent le parti d'aller en chercher à tous chefs. Deux d'entre eux furent laissés en observation, pour le cas où vous sortiriez avant le retour des autres.

— Et que sont-ils devenus, ces deux-là? demanda Cadoudal. — Ça, général, c'est un mystère inexplicable; pendant une demi-heure, je les ai vus faire les cent pas dans la rue de Valenciennes. Je ne les quittais pas de l'oeil, prêt à m'élever à leur poursuite.

— Où, je sais, déguisés: l'un en Ecossais, l'autre en juif colporteur. — Et cela, qu'est-il arrivé? — Les deux mouchards faisaient une vive résistance, j'en ai vu un couloir avec activité. Déjà Boutevin et Quatre-Pattes portaient de leurs marques, quand je suis intervenu. — Tu leur es venu en aide? — Bien entendu. — Et vous avez terrassé ces deux canailles? — Exactement comme vous le dites, mon général; nous les avons maîtrisés, jetés à terre, et battus avec des cordes. — Sans être dérangés? — Sans être dérangés. — Ensuite? — Ensuite, j'ai demandé si l'on vous avait vu. Les camarades m'ont dit que oui, que vous étiez venu, mais que vous aviez dû gagner au pied pour ne pas tomber entre les mains de la police.

— En effet, l'autre n'est pas sonné de combatte de ma personne contre les gens de Bonaparte. J'ai demandé la direction que vous aviez prise. On ne l'a indiquée. C'est-à-dire qu'on vous a vu tourner à gauche, en sortant. — Et tu as pu retrouver ma trace? — Mon instinct, le hasard, m'ont aidé. Ai-je suivi exactement le chemin pris par vous? Cela, je l'ignore; mais au bout de cinq minutes de course, j'étais, au coin de la rue où vous m'avez trouvé, un groupe d'hommes arrêtés.

— Les agents? — C'étaient eux, en effet. J'en suis sûr, car je me souviens de la certitude, en même temps que je connus votre retraite probable. — Comment cela? — A la vue du groupe, et avant d'avoir été signalé, j'avais eu le temps de me jeter dans une ombrière de porte. De là, dans le silence de la nuit, j'entendis les propos de ces hommes.

— C'est lui, disait l'un d'eux, je suis sûr que c'est lui qui l'a reconnu à sa tournure, à sa grosse tête. — Non, répondait un autre, ce ne peut être Cadoudal, que serait-il venu faire dans ce cabaret? — Puisque Buffet a affirmé qu'il était lui, intervint un troisième. — Il ne peut y avoir de doute, conclurent les deux qui, jusque-là, n'avaient rien dit.

Suite d'une page